

Le 20 février 1999 Sarah Kane se suicidait. Cet acte désespéré était annoncé avec un humour macabre dans sa dernière pièce 4.48 psychose, « à 4h48 happy hour ». Cette œuvre franchement autobiographique présente l'auteur souvent seule mais aussi en discussion avec son psychiatre. Elle évoque la dépression, l'auto-mutilation, la solitude, l'addiction, le suicide mais aussi l'amour, la sexualité, la poésie.

La performance de Cécile Fleury est particulièrement impressionnante. Elle réussit à passer d'un rôle à un autre en un clin d'œil, du patient au psychiatre en changeant simplement sa posture, son geste et sa voix. Elle propose avec beaucoup de maîtrise un grand travail corporel, spécialement quand elle adopte la posture : penchée en avant avec juste l'arrière de la tête visible. Cela provoque une vision frappante, comme si son corps était désarticulé et malade, juste comme son esprit. La comédienne démontre son total investissement dans ce rôle dur, physiquement et surtout émotionnellement. En un peu plus d'une heure elle tente de mettre en mot ses blessures et de hurler sa haine et son désir de vivre. Grâce à une mise en scène épurée (une table, une chaise, un banc) la femme déplace les objets, réorganise implacablement le décor, restant toujours insatisfaite et, comme il semble inévitable, elle ne quittera pas la scène indemne. Cécile Fleury qui remercie le public plusieurs fois avec une grande humilité semble encore marquée par ce rôle éprouvant.

Mais le côté sombre de cette pièce n'exclut pas quelques beaux moments de respiration. Cette femme anéantie s'adonne au sarcasme et à l'autodérision et s'abandonne surtout à des moments alliant danse et poésie. Dans ces scènes émouvantes, j'ai vraiment eu le sentiment qu'elle m'invitait dans à pénétrer dans son intimité. Par-dessus tout, et grâce à la performance de la comédienne, cette pièce puissante résonne comme un dernier appel à la vie avant de commettre l'irréparable.